

Zeitschrift: Schweizer Schule
Herausgeber: Christlicher Lehrer- und Erzieherverein der Schweiz
Band: 23 (1937)
Heft: 22

Buchbesprechung: Bücher

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tint à accompagner les instituteurs catholiques, « le groupe actuellement le plus vivant, le plus actif, de toute l'action catholique du Jura ! », si l'on en croit ce témoignage public rendu par M. le président de l'A. P. C. S.

Après la messe, chantée en chœur dans la chapelle souterraine et durant laquelle le bon Père Pirmin, au nom du P. Willibald, son supérieur, empêché par la maladie, nous souhaita la bienvenue en magnifiant la sublimité de notre vocation de maîtres chrétiens, nous nous réunissions dans la grande salle du couvent pour notre assemblée générale, assemblée vivante, aux discussions nourries, preuves de la vitalité de notre mouvement et de l'intérêt que prêtent les membres au travail du comité.

Le rapport du président, M. Géo Froidevaux, fut le morceau de résistance de l'assemblée, puisque notre dévoué aumônier dut, vu l'heure déjà avancée, renvoyer à plus tard la lecture de son travail sur « L'importance de l'Education ». Mais ce n'est que partie et plaisir remis.

Le rapporteur mentionne l'intervention du comité au sujet de l'admission des candidats catholiques à l'Ecole normale. L'entrée de l'Ecole normale est en effet un problème bien difficile pour nos jeunes coreligionnaires et ceci pour deux raisons principales : l'exigence des examens actuels et surtout les difficultés matérielles et autres pour nos jeunes campagnards d'atteindre les écoles secondaires ou les progymnases. Et la situation est la même pour nos jeunes garçons. C'est pourquoi, lorsque le président parla du projet d'une 5e année d'études aux Ecoles normales d'instituteurs, l'assemblée fut unanime à demander que la première de ces cinq années soit une année préparatoire à laquelle puissent accéder nos petits villageois des écoles primaires, comme les jeunes gens de la ville, ou ceux assez fortunés pour se payer de nombreuses années d'écoles secondaires. Un bourrage n'est pas toujours une preuve d'intelligence et de jugement et l'on a vu plus d'une fois, des jeunes candidats chauffés à blanc pour leur entrée à l'Ecole normale, donner par la suite, des résultats très moyens, tandis que le contraire se produit également, raisons qui militent fortement en faveur de cette année prépara-

toire, à la fin de laquelle auraient lieu les examens définitifs d'entrée à l'Ecole normale.

Il est également rendu compte de la prise de position de notre association contre l'attitude de la députation catholique en face de la question de la baisse des traitements et des allocations familiales et de l'entrevue de nos délégués avec MM. les députés de la fraction catholique, en une séance arbitrée par M. le président de l'A. P. C. S.

D'autres questions furent encore mises au point : question des remplacements, du Centenaire de l'Ecole normale, et enfin des livres de lecture des trois premières années scolaires. Tous les instituteurs catholiques, comme aussi tous les parents conscients de leurs devoirs, déplorent le vide de ces ouvrages au point de vue religieux, moral, familial et patriotique. Nous souhaitons ardemment que M. Géo Froidevaux, nommé récemment membre de la Commission des Moyens d'Enseignement, et qui a bien voulu présenter les revendications des catholiques jurassiens devant cette commission, obtienne satisfaction !

La promenade à Hirsingue, rendue impossible à cause de la fièvre aphteuse, fut remplacée par une course à Bâle et la visite de la fameuse église St-Antoine, dont le révérend doyen, M. l'abbé Dr de Hornstein, voulut bien nous faire les honneurs.

Après tant de discours, — et je n'oublie pas celui de notre collègue de la Suisse allemande, le sympathique M. Sauter, de l'« Association suisse des Instituteurs catholiques » — de discussions, d'explications et de gais propos, le retour s'effectua dans les rires et les joyeux refrains. »

Cordialement invité de dire quelques mots à l'assemblée, K. Sauter apporta des salutations amicales de l'association suisse des instituteurs catholiques ; il donna rapport des grands et belles assemblées, où l'on aurait du plaisir de pouvoir saluer aussi les délégués du Jura catholique. On s'est entendu de se donner rendez-vous prochainement à Delémont avec le comité pour mieux se comprendre et créer du contact avec la partie allemande de la vallée de la Birse. Les sympathies qu'on pouvait déjà éprouver pendant l'assemblée des chers collègues jurassiens garantissent un bon début des relations avec les instituteurs du voisinage. S.

Bücher

Robert Kosmas: *Siehe, Er ist vor den Toren*. Ein Adventsbuch. Verlags-Anstalt Benziger & Co., Einsiedeln, 1936.

Um zahlreiche Texte aus Missale und Brevier spinnen sich tiefe Gedanken, die wirklich wert sind, in der Vorweihnachtszeit ernsthaft meditiert zu wer-

den. Leicht verständlich ist aber das Bändchen nicht. Es strotzt geradezu von griechischen, hebräischen und indischen Wörtern und enthält sehr viele Dinge, die gemeinhin unbekannt sind. Soll die schöne Verflechtung astrologischer Zeichen (Jupiter und Saturn), die den Umschlag schmückt, den Stern

von Bethlehem symbolisieren? Leider lassen die „kryptische Stille“ und die „ekliptische Düsternis“, die „präordinierte heilige Zahl“ und das „Magische ... in der silbernen Luzidität des mystischen Lichtes“ meine schlichte Seele nicht warm und froh werden. Noch weniger fühle ich mich durch den Dithyrambus über „das magische, das mystische Wort“ „Hyle — Hylva — Sylva“ „firmiert im Wissen“. Vieles scheint „eine Phantasmagorie dunkler Kontraste“ zu sein — „wahrhaft Kontrastomagorie“. „Ja, es ist, als hätte die einfache Wahrheit heute überhaupt keine Macht mehr über die Geister.“ —h—

Dr. Hans Vogel, *China ohne Maske*. Zürich, Albert Müller Verlag.

Der Verfasser, ein Luzerner Arzt, hat die schweizerische Filmexpedition auf ihrer China-Reise begleitet. Diese führte von Rom nach dem fernen Siam, durch Indochina nach der chinesischen Provinz Yunnan. Dort geriet die Expedition mitten in die kriegerischen Auseinandersetzungen zwischen dem Kommunismus und dem neuen China Tschiang-Kai-Scheks. Weiter wird die Provinz Setschuan durchquert und dann nach wochenlanger Fahrt auf dem Jangtse Schanghai, das Chicago des Ostens, erreicht. Ueber Peiping, Mukden und Charbin geht es zu den endlosen Steppen, wo Mandschukuo und die Mongolei aneinanderstossen, und endlich mit dem Transsibirien-Express wieder Europa zu.

Im Hinblick auf die Verschärfung des Konfliktes zwischen China und Japan wird das neue Buch, das ein ungeschminktes Bild der Zustände im Innern Chinas gibt, die Leser der „Schweizer Schule“ sicher zu fesseln vermögen. Auf die 80 Aufnahmen auf Kunstdrucktafeln, sowie auf die lebhaft, oft mit derbem Humor durchsetzte Darstellung darf noch besonders aufmerksam gemacht werden. ma.

Leitfaden der europäischen Geographie, von M. Mettler. Kantonalen Lehrmittelverlag, Sitten, 1937. Preis 70 Cts.

Dieses Heftchen von 24 Seiten ist als Lehrmittel für die Hand des Schülers in den oberen Klassen der Volksschule gedacht. Der Reihe nach werden behandelt: Europa im allgemeinen, dann die Staaten Europas, und zwar zuerst die vier Nachbarstaaten, dann die Staaten des Nordens, Ostens, Südens und Westens, hernach noch kürzer die fünf Erdteile. Selbstverständlich musste auf jede Illustration verzichtet werden. Jedes Gebiet wird ziemlich nach dem gleichen Schema besprochen, wobei man wohl die Fläche, nicht aber die Bevölkerungszahl angegeben hat.

Wenn der Lehrer, anhand von Zeichnung, Karte und Bildwerk die Kinder richtig in die Elemente der Geographie einführt, das Neue mit dem bereits

Bekanntes immer wieder vergleicht, also die unbedingt notwendige Grundlage für einen erspriesslichen Unterricht schafft, dann kann dieses Schülerheftchen zum Einprägen des erarbeiteten Stoffes gute Dienste leisten. Bei mangelhafter Einführung wäre allerdings die Gefahr eines gehaltlosen Verbalismus nicht gering. Der Schwerpunkt im Geographieunterricht auf jeder Stufe liegt beim Lehrer, nicht beim Buche. J. T.

Gottfried Püntener, *Allgemeine Kirchengeschichte für die Schweiz*. Verlag Josef von Matt, Stans, 1937. (240 Seiten.)

Mit aufrichtiger Freude machen wir die Lesergemeinde der „Schweizer Schule“ auf das prächtige Schulbuch von Dr. Püntener aufmerksam. Man lasse sich durch den Titel nicht beirren! Es handelt sich nicht etwa um einen „Kleinen Schwegler“, sondern wirklich um eine „Allgemeine Kirchengeschichte“. Freilich, wo und wann Schweizergeschichte einmal ein Stück Kirchengeschichte wird, findet das gehörige Berücksichtigung. Schon deswegen verdient das vorliegende Schulbuch den Vorzug vor „auswärtigen“ Lehrmitteln, auf die wir bis anhin angewiesen waren. Wer selbst in den oberen Primarklassen oder in einer Sekundarschule Kirchengeschichte erteilen muss, wird dem Verfasser des neuen Werkleins besondern Dank wissen. Es ist ja auch sozusagen nicht im Studierzimmer, sondern in der Schulstube entstanden. Ein Praktiker hat es geschrieben. Schon die übersichtliche Gliederung verrät das; die Schüler bekommen klugerweise nichts von Periodisierungsproblemen zu hören. Der Verlag verdient alle Anerkennung, dass er buchtechnisch die Uebersichtlichkeit bestens gefördert hat. — Es grenzt an ein Kunststück, die gesamte Kirchengeschichte auf nicht 250 Seiten vom Katechismusformat verständlich und doch nicht langweilig darzustellen. Das Kunststück scheint uns recht gut gelungen zu sein. Durchgehends verspürt man genetischen Zusammenhang und angenehme Lebendigkeit. Pünteners Buch ist nicht ein ledernes Register von Geschehnissen, wo man vor lauter „Daten und Taten“ die Geschichte nicht mehr sieht. Der Verfasser erhebt ausdrücklich keinen Anspruch auf pedantische Vollständigkeit, wohl aber auf pädagogische Zweckmässigkeit. Seine Kirchengeschichte ist nach dem Prinzip der Auswahl aufgebaut. Wenn schon in der Begriffsbestimmung der Geschichte „die Auswahl“ betont wird, so wird man sie in einem Schulbuch erst recht begreifen, und zwar nicht nur mit Rücksicht auf die objektive Bedeutung der Ereignisse für die grosse Welt, sondern auch mit Rücksicht auf die subjektive Bedeutung für die Kleinwelt der Schüler. Einige Ueberlegung lässt meistens leicht die Gründe für gewisse Kürzungen und Auslassungen erraten. Uebrigens ist ja der Lehrer nicht sklavisches an den Leitfaden gebunden. Der Lehramtskandidat,

der seine Probestunde peinlich nach schriftlicher Vorlage hielt und dann zwanzig Minuten vor dem Schlusszeichen dem Inspektor erklärte, er habe jetzt nichts mehr, kann gewiss nicht als Lehrerideal gelten. Pünteners Buch ehrt den Lehrer; es setzt voraus, dass er mehr weiss, als im Buch steht. Von Seiten des Verfassers ist es recht bescheiden, wenn er sich sein Buch selbst für die Schüler nur als „leicht überblickbares Geschichtsschema“ denkt. Es ist wirklich mehr als Schema; und wenn die Schüler so viel geschichtliche Kenntnis von der katholischen Kirche mit ins Leben nehmen, als ihr Schulbuch ihnen vermitteln wollte, dann sind sie nicht übel ausgerüstet. Vielen Katholiken dürfte das neue Schulbuch auch noch jenseits der Schule gute Dienste leisten. Ein eigenes Lob verdienen die Stücke, welche der Verfasser „Querschnitte“ nennt. Sie sind gleichsam Haltestellen nach bestimmten Zeitabschnitten, um die zurückgelegte Strecke noch einmal zu überschauen. Meistens steht dann inmitten des gegebenen Zeitraumes eine hervorragende Gestalt, die wirklich in die Geschichte eingegriffen hat. Diese „Querschnitte“ sind vornehmlich als Lesestücke gedacht; und es müsste schon eine verblödete Klasse sein, die bei der würdigen Lesung der frischgeschriebenen Lebensbilder z. B. des hl. Athanasius oder des hl. Franz von Assisi nicht unwillkürlich aufhorchte. In einer Neuauflage wünschten wir einen „Querschnitt“ von der Christianisierung der Schweiz, etwa nach Schwegler, und vom Papsttum der dunklen Jahrhunderte, etwa nach Seppelt. Doch gerade über diesbezügliche Auswahl kann man verschiedener Ansicht sein. Püntener hat dabei noch besonders darauf geachtet, die Jugend zwanglos in das wundersame Schrifttum der Vorzeit einzuführen, z. B. in die „Viten“ der Apostel des Schweizerlandes. Man erlaube uns zum Schlusse noch etwas Druckfehler-Nörgelei! Der grosse Walliser heisst nicht „Schinner“ sondern „Schiner“ (S. 152), der berüchtigte Primas von Canterbury nicht „Crammer“ sondern „Cranmer“ (S. 173), das Heim des hl. Thomas More nicht „Cheslea“ sondern „Chelsea“ (S. 168). Der Heilige selbst war nicht ein „gentlemen“ sondern ein „gentleman“ (S. 169). Doch lassen wir solche Kleinigkeiten! Wir begrüssen noch einmal mit Freuden die „Allgemeine Kirchengeschichte für die Schweiz“; und wir zweifeln nicht, dass sie in den Kreisen unserer Religionslehrer ebenfalls freudige Aufnahme finden wird. Das Buch ist solid-katholisch; man möchte ihm beinahe auch die „Armbrustmarke“ aufdrücken, weil es auch solide Schweizerware ist. Es sei noch erwähnt, dass der Verlag von Matt eine eigene Schüler-Ausgabe auf Lager hält, von welcher, bei Bezug von mindestens zehn Exemplaren, das Einzelbuch auf nur Fr. 2.90 zu stehen kommt. Möge das Buch wirklich Schulbuch werden! Wir hegen den stillen Wunsch, dass

ihm, nebst dem Basler Imprimatur, eines Tages auch eine Empfehlung des schweizerischen Episkopats erteilt werde.

Schönbrunn.

E. Kaufmann.

Karrer Otto: Christi Endkampf und Sieg. Erklärung des Matthäus-Evangeliums, Heft 7 (Schluss). Verlag Ars Sacra, München.

Sie sind so praktisch diese Ars Sacra-Bändchen. Man kann sie so leicht in die Ferien und auf Spaziergängen mitnehmen. Karrer schreibt dazu noch einen so flüssigen Stil, dass man immer gern zu seinen Büchern greift. Das vorliegende Bändchen ist der Abschluss der Erklärung des Matthäus-Evangeliums. So manches Problem im Leben Jesu kann erst hier seine Erörterung finden, wie die Abendmahlsszenen, die Leidensfähigkeit Jesu und seine Auferstehung. Karrer erwähnt sowohl das historische und zeitgeschichtlich Interessante und Zutreffende, als auch das dogmatisch Mögliche und Richtige. Wer die andern Bändchen besitzt, wird selbstverständlich auch dieses anschaffen. Aber auch allein bildet es ein für sich abgeschlossenes Werk.

G. St.

Lambert Bolterauer. Woher? Wohin? Wozu? Antworten der Philosophie auf die grossen Daseinsfragen der Menschheit. (89 S.) Herder, Wien 1937.

Jeder nicht gar zu oberflächliche Mensch stellt sich die Frage nach dem Ursprung, dem Sinne und dem Ziele seines Daseins. Die philosophische Fachliteratur gibt ihm darüber die Antworten. Aber nicht jeder hat die nötige Zeit und die nötige Vorbildung, um sich bei den grossen Philosophen Rat zu holen. — Dieses kleine Büchlein ist nun ein überaus willkommener Helfer. Es behandelt alle diese Fragen in einer so schönen Uebersicht, wie man das nur äusserst selten finden kann. Zuerst widerlegt es den philosophischen Naturalismus, legt dann die Weltanschauung des philosophischen Idealismus dar, und endlich legt es noch die Grundlage für eine gründliche Welt- und Lebensanschauung, indem es in einem letzten Abschnitt den Skeptizismus widerlegt und die menschliche Erkenntnis festigt. Die Tiefe und Gründlichkeit der Beweisführung und die beständige Anknüpfung an die Geschichte der Philosophie machen das Büchlein äusserst wertvoll. Dabei ist es klar und flüssig geschrieben; alle Fachausdrücke sind erklärt, so dass auch philosophische Laien es lesen und verstehen können. Gewiss, es eignet sich nicht zu flüchtiger Lektüre; es will überdacht, studiert sein. Aber wir möchten diesen zuverlässigen Führer allen Lehrern und Jugendbildnern in die Hand drücken, denn es wird ihnen allen nicht nur Klarheit und gründliche Aufklärung über lebenswichtige Fragen geben, sondern es wird sie

auch innerlich stärken und überzeugen; es ist ein überaus bildendes Buch.

F. B. L.

Laurenz Bocks. Uebernatur und erziehender Religionsunterricht. (120 S.) Borgmeyer, Hildesheim 1937. Kart. RM. 2.—

Das Buch bietet die drei Referate, die auf der religionspädagogischen Fachtagung in Hildesheim (5./6. September 1936) anlässlich der Generalversammlung der Görresgesellschaft gehalten wurden. P. Soiron O. F. M. spricht über: „Uebernatur als Einheitsprinzip der katholischen Religionspädagogik“; P. Leo von Rudloff O. S. B. über „Liturgische Erziehung und übernatürliche Vertiefung des Religionsunterrichtes“; und Msgr. Goetzel über: „Uebernatur als Hauptmotiv eines erziehenden Religionsunterrichtes“. Der Anhang bietet: L. Bocks, Uebernatürlicher Glaube und dialektische Theologie; eine kurze Zusammenfassung der Tagungsaussprache und ein Literaturverzeichnis. — Die Arbeiten behandeln gründlich und klar ein Problem, das für den Religionsunterricht äusserst wichtig ist. Vor allem Soirons und Goetzels Beiträge sind sehr wertvoll. Für katechetische Arbeitsgemeinschaften bietet das Buch sehr viel Anregung; aber auch für die Privatlektüre aller Katecheten ist es sehr nützlich.

F. B. L.

Macht und Geheimnis der Erziehung, von Ernst Merz. (141 S.) o. J. Censor A.-G., Verlag Lachen. — Brosch. Fr. 3.—

Der Verfasser, ein protestantischer Pfarrer, legt dar, wie die heutige Erziehung vielfach den Menschen nicht mehr innerlich erfasst, sondern ihm nur eine äussere Bildung zu geben vermag. Er sucht nun aus der psychologischen Situation des heranwachsenden Jungen und aus der ganzen Geistesgeschichte Wegweisung für eine neue Erziehung, die den Menschen wieder in seinem innersten Kerne trifft und schöpferisch wird. So kommt er zu einem humanistischen Bildungsideal, das die wissenschaftliche Bildung nicht mehr als das einzige Bildungsmittel anerkennt, sondern das neben der Wissenschaft auch die Kunst, die Philosophie, die Religion und die körperliche Ertüchtigung berücksichtigt wissen will. Die heutige Staatsschule kommt nicht gar gut weg dabei. Dem Verfasser schwebt ein Ideal vor, das die Vorteile der Staatsschule mit denen der Klosterschule und denen des Landerziehungsheimes vereinigen möchte. — Das Buch bietet viele Anregungen; man liest es leicht und findet es in vielen Teilen anziehend. Die geistige Einstellung des Verfassers ist allerdings eine ziemlich moderngeistige, die oft von einem gewissen Relativismus und Indifferentismus angesteckt zu sein scheint. Auch sieht er wohl die Erziehung in unsern Klosterschu-

len nicht ganz richtig, wenn er meint, sie fordere eine zu starke geistige Abhängigkeit und führe zu zugrosser geistiger Unselbständigkeit.

F. B. L.

Abt Ansgar Vonier: Die Persönlichkeit Christi. Aus dem Englischen übertragen von Winfred Ellerhorst O. S. B. Verlagsbuchhandlung Herder & Co., Freiburg i. Br. 1935. In Leinen Mk. 3.80.

Ein Buch, in dem ich seit Monaten alle Tage betrachte. Es enthält in moderner Sprachform die wichtigsten Punkte aus dem dritten Teil der Summa des hl. Thomas und deutet streng theologisch die evangelischen und paulinischen Christustexte. Wer im Bibelunterricht Jesus den Kindern nahebringen darf, kann aus diesen 208 Seiten (8⁰) Herrliches lernen, das allerdings im Unterricht nicht immer direkt verwertbar ist, dafür aber das eigene Gebetsleben — und hierdurch auch das der Anvertrauten — mächtig fördert. Scholastik? Ja! Aber keine Spur von den vielgeschmähten Spitzfindigkeiten und Haarspaltereien. Im Gegenteil! Ueberall lebensnahe und zuversichtliche Zeitaufgeschlossenheit. Ich nenne nur einige Kapitelüberschriften: „Christi Platz in der Welt“; „Christus und der Fortschritt der Welt“; „Das Christus-Suchen“; „Der Optimismus der Menschwerdung“. — „Das Blut Christi“ und z. T. auch „Christus der Held“ zeigen, dass man jenseits des Rheines bestrebt ist, wertvolle Gedankengänge des Nationalsozialismus selbst in der Theologie zur Geltung zu bringen.

Man lasse sich Vonier-Ellerhorst's Buch auf Weihnachten schenken!

—h—

Franz Meffert. Kommunismus, Bolschewismus ohne Maske. Sebaldis-Verlag, Nürnberg. 32 Seiten.

Was vom religiösen, vom wirtschaftlichen, vom allgemein menschlichen Standpunkt aus gegen Kommunismus und Bolschewismus gesagt werden kann, ist hier kurz und bündig zusammengefasst mit neuesten Tatsachen aus Russland und Spanien. Kurze Abschnitte, mit klaren Titeln in Fettdruck, machen das Lesen leichter und eindrucksvoller. Meffert geht nicht alte, ausgetretene Geleise; er bietet alte Wahrheiten in neuer, ansprechender Form. Möge das Schriftchen in Massen unter das Volk geworfen werden.

J. E.

Mitteilungen

Ausschreibung von Wintersportkursen

Der Schweizerische Turnlehrerverein führt vom 27. bis 31. Dezember 1937 im Auftrage des eidg. Militärdepartementes folgende Kurse durch:

A. Skikurse:

Für Lehrer: in Bretaye, am Schwarzsee, in